

## PROLOGUE

À L'OCCASION D'UNE ESCALE À QUÉBEC EN 1782, HORATIO NELSON, COMMANDANT DE LA frégate *Albamerle*, tombe follement amoureux d'une ravissante Québécoise. À un point tel qu'au moment de lever l'ancre, il abandonne son poste pour aller la rejoindre. Un ami le prévient de l'extravagance de son geste: «Si vous faites cela, votre carrière est ruinée!» – «Eh bien, soit, car je suis décidé à le faire! répond Nelson.» – «Et moi, je suis résolu à ne pas vous laisser poursuivre cette aventure», reprend l'ami. Le jeune Horatio, sans doute moins déterminé que celui-ci, se laisse convaincre et réintègre l'*Albamerle*\*.

Cet Horatio Nelson est celui-là même qui, 20 ans plus tard, deviendra par ses prouesses maritimes l'immortel Nelson.

Imaginons que le futur amiral ait plutôt déserté. Il ne semble nullement téméraire de présumer que le cours de l'histoire européenne et canadienne en eût été profondément bouleversé! Sans le génie de l'amiral Nelson, la Grande-Bretagne aurait peut-être été vaincue le 21 octobre 1805 au large du cap Trafalgar et la France aurait vraisemblablement étendu son hégémonie au-delà de l'Europe. Napoléon 1<sup>er</sup> n'aurait alors pas eu à décréter de blocus continental contre sa rivale. Et ce faisant, il n'aurait pas indirectement donné naissance à l'essor économique du Canada à travers l'exploitation de ses forêts. Rien du rôle majeur que Sillery allait jouer dans le développement de la construction navale et de l'exportation du bois ne se serait produit: Sillery ne serait probablement pas devenu un repère important de l'histoire politique et culturelle canadienne.

L'Histoire peut être abordée comme un immense réseau où des événements, des contextes, des circonstances, des lieux s'enchaînent à travers de multiples interactions. Elle se déroule parfois de façon inattendue: un fait banal en soi peut déclencher une cascade à l'issue lourde de conséquences. C'est dans la perspective de mettre en évidence les interconnexions de faits et de relations interpersonnelles que j'ai rédigé ce travail. Dans le récit des chemins parfois détournés et souvent complexes qu'empruntent les événements et les personnages, je rappellerai des légendes et des poèmes, sans lesquels nous serions depuis fort longtemps privés de rêves.

M'étant établie à Sillery dans les années 1980, l'historienne que je suis a rapidement découvert un patrimoine extrêmement intéressant et engageant. Au fil de mes recherches, j'en suis venue à croire qu'on ne saurait pleinement apprécier la richesse de ce patrimoine sans approfondir ses liens extérieurs particulièrement nombreux et diversifiés; et qu'ainsi, on se retrouverait entraîné dans des moments forts de l'histoire canadienne, nord-américaine et mondiale. C'est de Sillery et de Québec que je vous invite à entreprendre un grand voyage aux sources d'un Pays...

Les relations tumultueuses qui ont existé entre la France et l'Angleterre pendant presque un millénaire constitueront un important fil conducteur. Elles s'amorcent dès l'établissement des

Normands dans l'île de Bretagne en 1066, à la suite de la victoire de Guillaume le Conquérant sur Harold II, roi des Anglo-Saxons, lors de la bataille d'Hastings. Elles se poursuivent avec les querelles familiales des Plantagenêts et des Valois pour la succession au trône de France (14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles), avec les rivalités impérialistes des conquêtes coloniales en Amérique du Nord (17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles) et avec la participation de la France à la guerre d'Indépendance américaine. Elles s'articulent aussi autour de profondes divergences religieuses, qu'entraîne l'adoption par le Parlement anglais de l'Acte de suprématie en 1534. Henri VIII devient le chef de l'Église d'Angleterre alors que la France demeure sous l'autorité papale. C'est dans ce contexte de conflits perpétuels que la Grande-Bretagne prend possession de la Nouvelle-France en 1763. Ses habitants vont devoir vivre sous la tutelle de la rivale de leur mère patrie. Leur destinée s'en retrouvera profondément modifiée...

Le caractère des premiers colons français avait été peu à peu façonné par la coexistence avec les Amérindiens. Ceux-ci leur avaient fourni l'aide indispensable pour l'exploration du continent et leur adaptation à l'hiver. La survie des colons et de leurs descendants dans l'environnement de neige et de glace du Canada témoigne de leur combat victorieux sur une nature hostile. Un autre défi de taille attendait les habitants de la Nouvelle-France après la Conquête avec l'instauration d'une autorité britannique et l'arrivée d'immigrants parlant une langue qui leur était étrangère. Au fil du temps, leur identité sera colorée par certaines habitudes du conquérant. Elle le sera aussi avec la naissance de la République américaine et la proximité de ce puissant voisin.

L'enracinement au continent nord-américain transparaît au long des chapitres et le lecteur pourra s'étonner du nombre de Canadiens français - notamment François-Xavier Garneau, Louis-Joseph Papineau, George-Étienne Cartier, Louis Fréchette, Calixa Lavallée, Honoré Beaugrand - qui ont effectué des séjours plus ou moins prolongés aux États-Unis au 19<sup>e</sup> siècle et qui, à leur retour, sont devenus des hommes politiques, des écrivains et des artistes.

À maints égards, la théorie des *Six Degrees of Separation* a suscité l'intérêt que je ressens pour les interconnexions, au-delà des événements et des personnages eux-mêmes. Elle découle d'une étude menée en 1967 par le sociologue Stanley Milgram sur le *Small World Effect*. Milgram avait observé que deux individus choisis arbitrairement sont effectivement reliés l'un à l'autre par une chaîne d'un nombre très restreint d'amis ou de connaissances - typiquement six. D'où le terme *Six Degrees of Separation* auquel on associe aujourd'hui l'expression «le Monde est petit!»

Je suis portée à croire que des mécanismes de connectivité - similaires à ceux que Milgram a étudiés - existent entre les événements et les personnages qui ont forgé l'Histoire : ce sont ces liaisons qui sont à l'origine de sa dynamique et nous la font comprendre. Cette idée constitue la clé de ma démarche.

L'écriture de cet ouvrage avec ses notes en marge et ses encadrés s'apparente en quelque sorte à de l'hypertexte, forme d'expression que privilégie l'Internet pour faciliter la mise en relation des informations. J'ai ainsi identifié, par sérendipité, de nombreuses références d'appoint et à l'occasion, l'existence de sources primaires inédites ou jusqu'à récemment peu accessibles. Et, afin d'appuyer l'écriture, j'ai choisi de lui intégrer des cartes, des photographies et des oeuvres d'art.

La trame aurait pu certainement être élaborée à partir d'une communauté autre que Sillery. Mais, comme nous le verrons, celle-ci représente un microcosme exceptionnel de l'histoire du Québec et du Canada, tout au moins depuis ses origines jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Ici, la cohabitation des cultures française, anglaise, écossaise et irlandaise s'est pleinement exercée.

À Sillery, il n'y a pas eu, à proprement parler, de colonisation française. Certes, le *Registre de Sillery* indique qu'il y a eu des baptêmes, des confirmations, des mariages et des sépultures de colons français. Mais après le départ des Jésuites en 1689, il semble que la bourgade se soit intégrée à la paroisse Notre-Dame-de-Sainte-Foy. «Aucun colon français n'a fait souche à Sillery», déclare l'historien Paul Lamontagne. Les fiefs que la Compagnie des Cent Associés avait initialement cédés à des notables français - lesquels ont peu ou pas habité Sillery - sont devenus la propriété des pères du Séminaire de Québec, des Jésuites et de la famille d'Auteuil, et donnés en fermage jusqu'à la fin du régime français.

Après la Conquête, les domaines seigneuriaux seront acquis par les hauts fonctionnaires britanniques, irlandais et canadiens français, puis par des marchands. Des chantiers de construction navale et d'expédition de bois sont alors ouverts dans les anses de Sillery et des habitations construites pour les ouvriers sur le chemin du Foulon et sur le plateau en bordure des anciens domaines, où s'installent les marchands. Ce sont ces familles bourgeoises et ouvrières qui sont à l'origine de la première communauté silleroise. On découvrira leurs contributions respectives à travers le livre.

Une bourgeoisie canadienne française émerge à Sillery dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle. Un personnage se démarque par sa contribution exceptionnelle dans la vie culturelle de l'époque : sir James McPherson Le Moine. Châtelain du domaine Spencer Grange pendant plus de 50 ans et archétype du bilinguisme français et écossais, Le Moine se mérite une place particulière dans cet ouvrage.

Engageons-nous maintenant dans des ramifications de l'Histoire, dont certaines mènent à la route de la soie en Asie centrale, d'autres aux océans pendant l'âge des découvertes, à l'immense territoire de l'Amérique du Nord, au passage du Nord-Ouest, au pays du roi Arthur... Une collection de cartes identifie les repères utiles au voyage.

Le périple commence dans l'anse de Sillery, jadis appelée Kamiskoua Ouangachit, expression qui signifie «pointe aux anguilles». Les Amérindiens de la vallée du Saint-Laurent pratiquaient la pêche en cet endroit depuis peut-être 5000 ans avant notre ère, au moment où les Jésuites y établissent la mission Saint-Joseph, le 14 avril 1638.

Nicole Dorion-Poussart  
Janvier 2007

\* Sir James McPherson Le Moine, «Mlle Prentice et lord Nelson» *Album du touriste*, Augustin Côté et Compagnie, Québec, 1872.

